aimez votre santé, et jouissez de la mienne; remettons-nous en bonne réputation; faisons voir que nous sommes assez raisonnables pour vivre ensemble, quand la Providence le veut bien..... Songez de quelle manière je vous aime; mettez-vous à ma place, faisons-nous honneur de nos sentiments, qui sont si beaux et si bons: pourquoi les défigurer? Ma bonne, je suis folle, voilà qui est fait: je n'en parlerai plus."

Tout commentaire n'est-il pas inutile? Il ne reste vraiment qu'à admirer, et nous avons beaucoup à admirer dans les 170 pièces publiées par M. Capmas. Aussi ne saurions-nous trop recommander la lecture de ces deux volumes, et dirons-nous avec le nouvel éditeur: "Les amis de Mme de Sévigné nous sauront gré, nous en sommes sûr, des nouvelles jouissances que va leur procurer notre heureux sauvetage, et de celles qu'il leur assure dans l'avenir."

PAUL GAFFAREL.

Traité Élémentaire d'Arithmétique par L. H. Bellerose, 2^{ème} édition, Revue, complètement corrigée, et augmentée d'un nombre considérable de matières très utiles, 1 vol., in-12 br. \$2.50 la douzaine. Montréal: J. B. Rolland et Fils, libraires-éditeurs, rue St. Vincent.

Le succès qu'à obtenu la première édition de cet ouvrage, a engagé l'auteur à en publier une seconde édition.

Tout en suivant le même ordre de gradation et de division, l'auteur a introduit dans cette nouvelle édition un grand nombre de matières nouvelles et très utiles.

Les explications sont toutes claires et précises, on n'y trouve pas de ces longues phrases explicatives qui n'embrouillent que trop souvent l'intelligence des jeunes élèves, mais on y voit tout ce qui est nécessaire pour permettre aux élèves les moins intelligents de savoir facilement le sens des règles et leurs applications.

Les personnes les plus compétentes en ces matières ont très favorablement accueilli cet ouvrage et le Conseil de l'Instruction Publique a bien voulu honorer la première édition de sa haute approbation.

—Nous accusons réception d'une intéressante petite brochure de 61 pages, intitulée: *Réunion des paroissiens d'Yamachiche*. C'est un rapport détaillé d'une grande fête qui eut lieu à Yamachiche le 18 octobre dernier à l'occasion de la bénédiction de trois cloches. L'auteur, M. F. L. Desaulniers a profité de cette circonstance pour faire l'histoire de cette paroisse du diocèse de Trois-Rivières, qui a donné à l'histoire du Canada tant de personnages illustres, et dans l'Eglise et dans l'Etat. D'après la liste que M. Desaulniers nous a conservée, nous trouvons que 37 membres du clergé, 26 religieux, 43 religieuses, 2 juges, 12 membres du Parlement, 13 avocats, 12 médecins, 14 notaires et 7 journalistes sont sortis d'Yamachiche.

On lira avec le plus grand intérêt les notes historiques sur chacun des prêtres qui ont desservi la paroisse d'Yamachiche depuis son érection [1772] jusqu'à nos jours, comme curés et missionnaires.

Cet opuscule est dédié à l'hon. Juge T. J. J. Loranger.

SCIENCES

Le phénomène volcanique du golfe d'Arta (Grèce).—Il s'est produit, depuis quelques années, dans les eaux de la Grèce, un phénomène volcanique qui, paraît-il, dure encore. Ce fait remarquable a déjà été signalé à l'Académie des sciences.

Les deux lettres que nous donnons ci après sont relatives à ce phénomène du golfe d'Arta. L'une est due à M. de Cigalla; elle est la reproduction à peu près textuelle de la note adressée à l'Académie des sciences.

La seconde lettre, d'ailleurs, ne se comprendrait pas sans la première. Nous les reproduisons toutes deux d'après une feuille étrangère qui les a traduites du journal grec *Palingenesia*.

Dans une lettre datée de Corfou, 29 août, M. J. de Cigalla a écrit au journal *Palingenesia*, publié à Athènes:

Un accident volcanique, digne de toute attention s'est produit, il y a quelques années, dans la baie de Karvasara. Personne ne s'en est inquiété. Si le hasard n'avait pas voulu que M. A. Miaulis, officier de la seconde division de la flotte hellénique, fût en station à cet endroit, qui sait combien de temps encore ce phénomène si remarquable serait resté ignoré?

Voici ce dont il s'agit.

En novembre 1847, puis de nouveau en février 1865, il s'éleva, au dire de M. Miaulis, du fond de la mer, au milieu de plusieurs secousses de tremblement de terre, une énorme vapeur d'hydrogène sulfuré. Cette vapeur, non-seulement incommoda les habitants, mais encore elle détruisit une quantité de poissons et d'autres produits sous-marins jusqu'au golfe de Trevesa, car c'était jusqu'à ce point que s'étendait la teinte blanchâtre de l'eau, rendue telle par les exhalaisons dont nous parlons.

Ces exhalaisons sulfureuses continuent à se produire surtout par les vents violents du Midi (quand ces vents soufflent, les phénomènes volcaniques redoublent ordinairement d'intensité), mais toujours en moins grande quantité, et sans les troubles qui les avaient accompagnés jusque-là, c'est-à-dire sans que les poissons et les autres êtres sous-marins en soient victimes.

Les cartes hydrographiques du golfe publiées avant 1847 constatent, à l'endroit où a eu lieu cette ascension de vapeurs, une profondeur de 8 brasses.

Il y a quelques mois, M. Miaulis, stationné de nouveau dans ce bassin, entreprit, par ardeur scientifique, un certain nombre de sondages: il découvrit qu'à l'endroit d'où sortaient ces exhalaisons s'est formé un soulèvement conique d'environ 300 pieds de circonférence; le sommet de cette élévation n'est qu'à deux brasses et quatre pieds anglais de la surface de l'eau, de sorte qu'en cet endroit le fond de la mer s'est soulevé de vingt-deux pieds environ.

En même temps, le thermomètre plongé dans l'eau de mer aux places les plus diverses n'a éprouvé aucune perturbation.

La matière dont se compose le susdit soulèvement consiste en coquilles extrêmement petites, qui, d'après M. Miaulis, n'ont pas la moindre analogie avec celles des eaux de la Méditerranée, tandis que le reste du fond du golfe est de la vase.

Tous les appareils de pêche qui ont été déposés et ont séjourné en cet endroit sont recouverts d'une couche de soufre.

Il est donc évident qu'il se forme là, grâce à ce soulèvement volcanique, un îlot d'un conglomérat conique de coquillages,—fait qui offre un grand intérêt pour la science, attendu que l'examen de ces coquilles permettra de déterminer à quelle période géologique appartient le sol soulevé.

J'ai conc prié M. Miaulis de me donner une certaine quantité de ces coquillages, ce qui a eu lieu. Mais pour que l'examen soit fait avec toute l'exactitude désirable, j'en envoie en même temps une partie à l'Université de Paris (sic), à laquelle j'ai déjà fait part de l'événement; cet envoi est accompagné d'un dessin qui m'a été communiqué par M. Miaulis.

Quelque temps après cette communication, *Palingenesia* a reçu la lettre suivante de l'endroit même, Karvasara:

Je me proposais de vous informer du phénomène qui s'est produit dans la baie de Karvasara; mais M. de Cigalla vous en en déjà mandé de Corfou les points essentiels. Il ne me reste qu'à y ajouter quelques détails dont il n'a point parlé.

Il faut d'abord confirmer la réalité des faits relatés par M. de Cigalla sur la foi des communications de M. Miaulis. Il est à remarquer que, depuis cette époque, la mer offre chaque soir, par le vent de sud-ouest, un spectacle extraordinaire. Nous avons alors en réalité deux ciels: l'un, au-dessus de nos têtes, le ciel semé d'étoiles, et l'autre, au-dessous de nous, à savoir la baie qui semble parsemée de myriades de petits disques étincelants et dorés; on dirait que toute les pierres précieuses de l'Orient sont venues se reposer dans le miroir des eaux; au moindre souffle du zéphir, elles s'élèvent dans tout leur éclat, comme les flammes de lustres gigantesques.

L'œil du spectateur ne peut se lasser de contempler cette mer éblouissante, qui contient une telle quantité de phosphore qu'on croirait que les eaux et le rivage, avec toutes ses habitations, sont en flammes. Si on puise un peu d'eau dans cette masse et qu'on la jette sur un endroit très-sec, il semble que tout, la terre, les roches, les herbes, les arbres, soient en feu; la main, plongée dans l'eau, en sort toute couverte de soufre; on la croirait dorée ou enflammée. Toutes les fois que le cratère, situé au fond de la mer, est en mouvement, une partie des eaux, jusque-là claires et tranquilles, devient trouble, et les rives s'imprègnent de soufre.

Après avoir raconté comment cette eau de mer sulfureuse a été déjà maintes fois et avec succès employée à la guérison de rhumatismes et de maladies qui s'y rattachent, le correspondant continue, en appelant l'attention des médecins:

Du commencement de juin à la mi-juillet, ces eaux étaient tièdes; à partir de ce moment, elles sont redevenues froides.—Celui qui descend dans la mer sent d'abord une forte odeur sulfureuse et il est sur-le-champ couvert d'une couche de soufre. Comme cette eau contient en même temps beaucoup de fer, elle doit avoir une vertu efficace contre la pauvreté du sang.